Imaginez votre travail de demain.

Après demain

Résumé : Comment imaginez le travail de demain quand le numérique change chaque chose à chaque instant ? Quand l'école ne nous donne plus l'envie de créer ? Quand on doute ? Quand on est différent ? Comme une conférence, comme le texte d'une présentation, parlons de ma génération, du travail et surtout de demain.

A quel moment ai-je arrêter d'y croire ? A quel moment ai-je compris que jamais je ne serai astronaute, pilote de formule 1, sportif de haut niveau, pompier, … A quel moment la réalité du travail m'est elle tombée dessus ?

Je pense qu'il faut que je vous fasse une confession avant de parler de demain. Je n'ai jamais eu envie de faire ces métiers que beaucoup de petits garçons ont eu envie de faire. J'avais envie d'être professeur. J'avais envie de faire de l'informatique. Je suis né dans cette génération que l'on appelle « génération Y ». Celle qui est née et qui a grandi en même temps que naissait et grandissait l'ordinateur personnel et internet. J'ai vu mes amis passés d'une cour d'école, autour de pogs et de cartes *Pokémons*, à *MSN* et *Facebook*. Du CE2 à la terminale, j'étais ce garçon étrange dans votre classe, que l'on appelait « le geek », celui à qui les professeurs demandaient de réparer l'ordinateur de la classe, celui qui était tout le temps dans son monde. Vous en avez forcément connu un. Et même si cette culture (avant d'être devenue une mode et une machine à sous du box-office), cette façon d'être vu par les autres m'ont longtemps pesées, aujourd'hui j'en suis fier. C'est grâce à toute cette culture numérique, cette ouverture permanente sur le monde, ces échanges que nous voyons le monde différemment, en décalage, parfois en avance.

Vous allez me dire, quel rapport avec le travail de demain ? Et bien je pense que tout le monde est d'accord pour dire que là où nous naissons, qui nous entoure, qui sont nos parents influencent d'une manière ou d'une autre ce que nous devenons. Et ce que nous devenons, c'est aussi le travail que l'on exercera un jour. Le passé prépare l'avenir. Seulement quel passé peut préparer l'avenir à la vitesse où les choses changent ? Qui peut me dire que ce que j'apprends aujourd'hui, ne sera pas déjà dépasser dans deux jours ? Aller donc dire à ceux qui ont ouvert un magasin de location de VHS et de DVD dans la fin des années 90, début des années 2000 que Internet ne va pas tout changer. Les métiers changent, évoluent et son inévitablement touchés par l'arrivée massive et évolutive des nouvelles technologies. L'ordinateur, le portable, le smartphone, les tablettes et bientôt la réalité virtuelle ?

Et la question que toute une génération se pose ou se posera : Est-ce que ce que j'apprends va vraiment me permettre de vivre plus tard ? Est-ce que je choisi le bon métier ? On essaye de trouver un métier qui nous plaît, on essaye de vivre de sa passion parfois, mais si le métier qu'on veut faire demain n'est plus à jour ? Que vont faire tous ceux et toutes celles qui se lancent dans des études de vente, dans la mode, si dans dix ans toutes les cabines seront numériques ? Si on sera chez soi devant son miroir, à faire nos achats en pouvant tout essayer numériquement ? A quoi servira le guide de musée passionné quand n'importe quel touriste pourra consulter virtuellement et de manière interactive tous les éléments qu'ils recherchent, tout ce qui l'entoure ?

Que se passe-t-il quand un jeune doute sur sa formation ? Doute sur son avenir ? Dans la majorité des cas - pas tous, heureusement - vous entendrez cette fameuse réplique digne des plus grands drames Français : « Travailles à l'école ! ». Non. Enfin oui, parfois, mais non. L'école ou plutôt la manière d'enseigner est entrain de tuer toutes nos perspectives d'avenir, petit à petit. L'école existe depuis plus de 2000 ans, et nous n'avons toujours pas été capable de trouver une vraie méthode pour apprendre les matières importantes aux plus petits. Allez dans les classes. Combien d'élèves ne voient plus que dans les maths, une manière d'accéder à la filière scientifique et au parcours qu'ils veulent ? Ouvrez les journaux : on manque de professeurs de mathématiques. Combien ne lisent plus de livre à part ceux que leur imposent leur professeur de Français pour réussir au bac ? Combien s'endorment en cours d'histoire ?

Et pourtant … et pourtant ma génération à soif d'apprendre. Soif de se préparer à demain. Ils sont passionnés par ce professeur de chimie qui devient un baron de la drogue dans la série *Breaking Bad*, passionnés par l'histoire de ces rois dans *Game Of Thrones*, ils passent des heures à écouter Fabrice Luchini dire du Céline, du Raimbaud chez Ruquier. Donnez nous envie. Donnez aux prochains l'envie. Pour préparer son métier de demain, il faut une école qui donne envie d'aller de l'avant. Une école qui nous éveille. Une école qui ne tue pas notre créativité, mais qui nous stimule. Laissez nous danser, laissez nous chanter, laissez nous créer. Redonnons envie aux jeunes d'apprendre et d'aimer ce qu'ils font pour qu'ils puissent faire le métier qui leur plaît, mais surtout d'innover pour toujours aller de l'avant, ne jamais être dépassé.

Internet fait partie de la vie de chacun, directement ou non. Il change déjà nos manières de travailler, de se déplacer. Utilisons le pour permettre à ceux qui vont apprendre, de mieux apprendre. De prendre du plaisir à apprendre. Regardez le succès de la *Khan University* aux Etats-Unis qui permet à n'importe qui de l'addition aux intégrales, de la dissolution du sucre à la mécanique quantique, d'apprendre sur internet grâce à des vidéos ludiques mais formatrices. Redonnez l'envie aux gens de transmettre leur savoir. Laissez les professeurs devenir celui qui aide, et permet de résoudre le problème, plutôt que celui qui le pose. La vie pose bien assez de problème comme ça.

Vous allez me dire « C'est bien beau tout ça, mais quel rapport avec ton métier de demain ? ». Et bien un peu tout. Je viens de terminer un DUT Informatique. Deux années d'études supérieures. Et je n'irais pas plus loin. Pas que je n'en ai pas l'envie ou les capacités. Non. C'est juste que le milieu scolaire ne me correspond pas. Ne me correspond plus. Je vis dans un monde connecté, où les informations, le partage, les connaissances sont accessibles sur le bout des doigts, et je ne veux plus passer des heures sur un banc à écouter une explication théorique, que je pourrais avoir seul, et ne pas avoir ce dont j'ai vraiment besoin : quelqu'un qui me pousse à créer. Qui me pousse à me poser les bonnes questions. Se poser des questions, c'est facile. Poser les bonnes questions, ça doit s'apprendre. Et avec l'arrêt de mes études, je dis au revoir au très convoité bac +5 et son master, et je dis au revoir aux concours de professeurs. Mais soyons bien d'accord : je ne dis pas que tout le monde se trouve dans mon cas. Je ne dis pas que certaines personnes ne se retrouvent pas dans la scolarité aujourd'hui. Chacun est différent, et certains ont besoins d'être encadrés, accompagnés et d'apprendre des milliers de cours pour pouvoir s'épanouir dans une matière. Mais je pense que les meilleurs professeurs ne sont pas les meilleurs théoriciens. Les meilleurs professeurs sont les passionnés, les habités. Ceux qui se sont posés des questions, parce qu'ils n'y arrivaient pas et qu'ils ont trouvés les images pour comprendre, pour avancer. Et ce sont ces images qu'ils transmettront.

Je vous ai parlé du passé, du mien. De l'école. Du présent. De la fin des études. De la fin d'un rêve. Et si nous parlions de demain ?

Rassurez-vous, le tableau n'est pas si noir qu'il n'y paraît. J'ai tout juste 21 ans, j'ai arrêté mes études oui. Mais je suis déjà dans ce qu'on appelle « le monde du travail ». La crise financière ? Le chômage ? Ils m'ont fait peur. Comme à tous les jeunes. Alors j'ai fais le choix de me lancer. J'ai créé ma société. Aujourd'hui je suis un développeur pour certains. Un *webdesigner* pour d'autre. Un codeur. Un programmeur. Un « intégrateur web ». On donne beaucoup de noms aux métiers du web, parce qu'ils changent sans arrêt. Parce qu'ils sont en constantes évolution. Mais pour résumer : je fais du code. Du code pour faire des programmes, des sites internet. Je mets à disposition de mes clients, mon savoir pour leur permettre à eux, leur entreprise, leur association, d'aller sur internet, de suivre le mouvement. D'aller vers l'avant. J'ai même reçu la médaille de bronze de la jeunesse et des sports pour ça. Cette envie d'aller de l'avant avec les autres. Et si certains penseraient que c'est de la flagornerie, détrompez-vous. Peu importe le titre, la médaille, en réalité. Ce qui est important c'est d'être reconnu. Parce que c'est important de sentir que ce que l'on fait change les choses.

Mais … tout ne s’arrête pas là. Je suis entrain de créer un nouveau service. Je vais dans les écoles, les collèges, les lycées. Pourquoi ? Pour leur parler. Comme je vous parle. Leur parler d’internet. Des dangers qui s’y trouvent. De comment s’en protéger. Comment protéger les autres. Leur montrer, toute ma passion pour ce monde en évolution, et pourquoi eux aussi devraient apprendre à l’utiliser, pour qu’il soit leur outil. Leur allier. Je pense que c’est ça mon travail de demain. Et ça sera sans doute celui de beaucoup de gens de ma génération. Notre travail sera celui de préparer le travail des suivants. D’être cette charnière vers le monde numérique pour ne pas qu’il prenne le pas sur eux, mais qu’il soit à leur service. Mon travail de demain ? C’est de préparer après demain.